

Mettez-moi à l'épreuve

Je suis l'Eternel, je ne change pas, et vous, descendants de Jacob, vous n'avez pas été détruits. Dès l'époque de vos ancêtres, vous vous êtes écartés de mes prescriptions, vous ne les avez pas respectées. Revenez à moi, et je reviendrai à vous, dit l'Eternel, le maître de l'univers. Et vous dites : « En quoi devons-nous revenir ? » Un homme peut-il tromper Dieu ? En effet, vous me trompez et vous dites : « En quoi t'avons-nous trompé ? » Dans les dîmes et les offrandes. Vous êtes frappés par la malédiction et vous me trompez, la nation tout entière !

Apportez toutes les dîmes à la maison du trésor afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison. Mettez-moi ainsi à l'épreuve, dit l'Eternel, le maître de l'univers, et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les fenêtres du ciel, si je ne déverse pas sur vous la bénédiction en abondance. Pour vous je menacerai l'insecte vorace afin qu'il ne détruise pas les produits du sol et que la vigne ne soit pas stérile dans vos campagnes, dit l'Eternel, le maître de l'univers. Toutes les nations vous déclareront heureux car vous serez un pays de délices, dit l'Eternel, le maître de l'univers.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

A l'époque de Malachie, aux environs de 450 av. J.-C., presque tout le monde avait une ferme. En automne, après les dernières récoltes, le peuple apportait à Dieu sa plus grande offrande de l'année, la dîme, c'est-à-dire le dixième de leurs récoltes. Ils observaient aussi la Fête des Tentes (ou des Tabernacles), une fête des récoltes qui durait sept jours. C'est ainsi que le peuple pourvoyait aux besoins matériels du Temple, des prêtres et des lévites, et montrait sa reconnaissance envers l'Eternel.

La plupart d'entre nous sommes très éloignés de l'agriculture. En conséquence, pour nous, la Fête des récoltes et d'action de grâces garde peu de son caractère de fête de récoltes. Néanmoins, c'est un moment propice pour nous faire réfléchir à la façon dont l'Eternel a béni le travail de nos mains et notre pays, et pour lui rendre grâce pour tous ses bienfaits. C'est également un moment approprié pour apporter nos offrandes de reconnaissance au Seigneur. En effet, par nos offrandes, nous pourvoyons aux besoins matériels du Corps de Christ, et rendons grâce au Père céleste. C'est une façon d'offrir à Dieu notre corps *comme un sacrifice vivant* (Rm 12.1), et de *reconnaître publiquement lui appartenir* (Hé 13.15).

Pour ce faire, il faut reconnaître que donner des offrandes à Dieu est une oeuvre spirituelle. C'est le résultat ou le fruit d'une foi en Jésus-Christ. C'est un point important que met en évidence le prophète Malachie. Il y avait quelque chose qui n'allait pas dans les relations entre l'Eternel et son peuple. Le peuple se lassait de servir Dieu ; il n'y voyait plus d'avantage. Leur lassitude se manifestait dans le culte. Au lieu d'apporter de bons animaux en sacrifice, ils apportaient des bêtes sans valeur, les restes de leurs troupeaux. Malachie leur demandait alors : « *Quand vous offrez en sacrifice une bête aveugle, n'est-ce pas mal ? Quand vous offrez une bête boiteuse ou malade, n'est-ce pas mal ? Offre-la donc à ton gouverneur ! Te recevra-t-il bien, te fera-t-il bon accueil ? dit l'Eternel, le maître de l'univers.* » MI 1.8.

De plus, les prêtres négligeaient d'enseigner la parole de Dieu au peuple. Ils ne servaient plus de messagers pour l'Eternel, mais au contraire, étaient eux-mêmes écartés du bon chemin et faisaient trébucher beaucoup de gens. Certains hommes se mariaient avec des femmes païennes qui les entraînaient dans l'idolâtrie ; d'autres divorçaient de leurs femmes. Dieu leur a fait des reproches en disant : « *Que personne ne trahisse la femme de sa jeunesse, car je déteste le divorce, dit l'Eternel, le Dieu d'Israël... Veillez sur votre esprit et ne commettez pas cette trahison !* » MI 2.15-16. Enfin, dans la partie que nous venons de lire, le peuple trompait l'Eternel au sujet de leurs dîmes et de leurs offrandes. Il le trompait parce qu'il se lassait de respecter la loi de Dieu. Il se disait, « *C'est*

inutile de servir Dieu. Qu'avons-nous gagné à respecter ses ordres ? Maintenant nous déclarons heureux les hommes arrogants. Oui, ceux qui font le mal prospèrent ; ils mettent Dieu à l'épreuve, et ils en réchappent ! » MI 3.14-15.

Manifestement, quelque chose n'allait pas entre Dieu et le peuple. Ce n'était pas simplement que le peuple avait pris quelques mauvaises habitudes des peuples idolâtres. Ils avaient perdu l'amour pour Dieu. Il n'y avait plus de sentiment de rapports père à fils dans leurs relations avec l'Éternel. Dieu était une institution, pas une personne avec des sentiments. Le peuple n'avait plus d'affinité avec le Dieu qui l'aimait. Il ne comprenait donc pas qu'il trompait Dieu en refusant ces dîmes et offrandes.

Pour l'Éternel, cette situation n'était pas une affaire banale. C'était une catastrophe ! Dieu n'avait pas besoin de leurs animaux parce qu'il avait faim, ou de leur argent parce qu'il voulait se payer quelque chose. « *Si j'avais faim, je ne te le dirais pas, car le monde est à moi, avec tout ce qu'il contient. Est-ce que je mange la viande des taureaux ? Est-ce que je bois le sang des boucs ?* » demande le Psaume 50. Non, Dieu voulait leurs offrandes et sacrifices parce que c'était un acte par lequel l'homme pouvait communiquer avec Dieu, comme dans la prière. S'ils cessaient de donner à Dieu, c'était parce que leur relation avec Dieu allait à vau-l'eau. Et Dieu ne voulait pas ça. « *Revenez à moi, et je reviendrai à vous, dit l'Éternel, le maître de l'univers.* »

Vous voyez, l'action de donner des offrandes à Dieu n'est pas sans importance. C'est une sorte de confession de foi ; c'est une communication avec Dieu, et un indice de la qualité des rapports entre nous et Dieu. Faire des offrandes, ce n'est pas payer sa cotisation à un syndicat ecclésiastique. C'est plutôt la réponse à ce que nous croyons au sujet de Dieu, à ce que nous croyons qu'il a fait pour nous. Nos offrandes sont l'expression de notre gratitude à Dieu pour ses bénédictions sans nombre, et surtout pour le don de Jésus-Christ. Nos offrandes signifient que Dieu nous est cher. Un biographe a une fois dit d'un duc : « J'ai trouvé un ancien registre de comptabilité qui montrait à quoi le Duc dépensait son argent. C'était de loin un meilleur indice de ce qu'il considérait vraiment important que ses lettres et ses discours. »¹

Donner à Dieu, c'est aussi une expression de confiance en sa provision continuelle. « *Apportez toutes les dîmes à la maison du trésor afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison. Mettez-moi ainsi à l'épreuve, dit l'Éternel, le maître de l'univers, et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les fenêtres du ciel, si je ne déverse pas sur vous la bénédiction en abondance.* »

C'est une promesse répétée dans la Nouvelle Alliance : « *Ne vous inquiétez donc pas et ne dites pas : 'Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? Avec quoi nous habillerons-nous ?' En effet, tout cela, ce sont les membres des autres peuples qui le recherchent. Or, votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Recherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné en plus.* » Mt 6.31-33.

Tout simplement, notre Père céleste veut nous bénir ! Il veut que nous soyons heureux et prospères, satisfaits de toute façon. Mais le péché a faussé ce dessein, le fait toujours, de sorte que nous ne connaîtrons pas la vie parfaite avant d'aller au ciel. Mais le péché et ses conséquences ont aussi fourni l'occasion pour Dieu de prouver son amour pour nous. Il a choisi Israël pour son peuple. Il les a délivrés de l'esclavage et les a conduits dans un pays où coulait le lait et le miel. Il voulait les établir là en permanence.

Puis, de ce peuple il a fait naître son Fils, la Parole éternelle, pour nous sauver de tous des effets du péché. Il n'a rien demandé de notre part. Au contraire, « *Voici comment Dieu prouve son amour envers nous : alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous.* » Rm 5.8. Jésus est né, a vécu, est mort et est ressuscité pour que vous et moi ayons les bénédictions éternelles de Dieu au ciel !

Donner des offrandes à Dieu est une réponse à cet amour de Dieu en Christ. Dieu veut nos offrandes de reconnaissance justement parce qu'elles montrent que nous avons entendu et saisi

¹ Our Daily Bread, 26/08/1993

l'Évangile, l'annonce de son pardon et de notre réconciliation avec lui. Voyant cette confiance, Dieu est amené à nous combler de bénédictions. « *Mettez-moi ainsi à l'épreuve, dit l'Éternel, le maître de l'univers, et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les fenêtres du ciel, si je ne déverse pas sur vous la bénédiction en abondance,* » dit Malachie. « *Offre en sacrifice à Dieu ta reconnaissance, et accomplis tes vœux envers le Très-Haut. Fais appel à moi quand tu es dans la détresse : je te délivrerai, et tu m'honoreras.* » dit le psalmiste. Ps 50.14-15. « *Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a donné pour nous tous, comment ne nous accorderait-il pas aussi tout avec lui ?* » a déclaré l'apôtre Paul. Dieu veut bénir son peuple. Cela ne veut pas dire qu'il va agir de sorte que nous soyons tous riches et sans maladies jusqu'à l'âge de 100 ans. Mais de façon générale, Dieu veut nous bénir.

Si nous comprenons que Dieu attend nos offrandes comme une réponse à son amour en Christ, nous pouvons alors comprendre que les refuser est en fait une façon de tromper Dieu. C'est parce qu'il nous a déjà bénis. Christ est déjà mort et ressuscité pour le péché du monde. De plus, comme nous l'avons vu dimanche dernier, nous sommes des gérants de ce qu'il nous a confié dans cette vie. Refuser nos offrandes à Dieu, ou y lésiner en lui accordant seulement quelques restes dont nous n'avons vraiment pas besoin, c'est comme si l'on refusait de rendre un objet prêté, ou si l'on prétendait avoir gagné un héritage !

Donner à Dieu, c'est également participer à sa mission de réconcilier le monde avec lui. C'est pourquoi Paul a remercié les chrétiens de Philippe pour la part qu'ils prenaient à l'Évangile en le soutenant dans sa mission (Ph 1.5). Nous aussi, à travers cette paroisse, la Région, le Synode et ses associations, participons à la mission de Dieu, ici en France et ailleurs. Nos offrandes sont effectivement « *un parfum de bonne odeur, un sacrifice que Dieu accepte et qui lui est agréable* ».

Ph 4.18.

Puisqu'il en est ainsi de nos offrandes, comment devrions nous donner ? Malachi parle des dîmes et des offrandes. La dîme était la cotisation régulière prescrite pour le soutien du temple et de ceux qui y servaient. Les offrandes étaient d'autres dons ou sacrifices qu'on apportait à des occasions particulières. Nous faisons à peu près de même. De temps en temps, il y a une quête pour un besoin particulier. Et tous les dimanches, nous présentons nos offrandes ou « cotisations » régulières pour le soutien de la paroisse.

Pour ces offrandes, il n'y a pas de montant prescrit ou attendu. Nous ne vivons plus sous les prescriptions de l'Ancienne Alliance. Jésus l'a accomplie et l'a remplacée par la Nouvelle Alliance. Du coup, nous n'avons pas à respecter les anciens règlements alimentaires, ni celui du Sabbat, ni une foule d'autres pratiques, y compris celle de la dîme. Ni Jésus ni ses apôtres n'ont indiqué ce que le peuple de la Nouvelle Alliance devrait donner pour offrandes.

Toutefois, les tout premiers chrétiens étaient d'origine juive. Ils avaient déjà la tradition de donner la dîme pour le soutien de la synagogue et de payer les taxes pour le temple de Jérusalem. Jésus n'avait pas à parler de ce sujet. Plus tard l'apôtre Paul a écrit à l'église de Corinthe au sujet d'une quête pour aider les pauvres parmi les chrétiens de Jérusalem. Il leur a recommandé de donner en fonction de leurs moyens et de leur bonne volonté. Mais il leur a rappelé que « *Celui qui sème peu moissonnera peu et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment.* » 2Co 9.6. Pour ces raisons, beaucoup de chrétiens ont adopté la pratique de la dîme et donnent dix pour cent de leur revenu à Dieu. De toute façon, « *Que chacun donne comme il l'a décidé dans son cœur, sans regret ni contrainte, car Dieu aime celui qui donne avec joie. Dieu peut vous combler de toutes ses grâces afin que vous possédiez toujours à tout point de vue de quoi satisfaire à tous vos besoins et que vous ayez encore en abondance pour toute œuvre bonne.* » 2Co 9.7-8.

Aujourd'hui nous voulons faire un don particulier au Seigneur pour reconnaître ses bénédictions et son amour en Christ. Je sais que cela peut être difficile. Vous vivez peut-être déjà à la limite de vos ressources financières. Vous avez peut-être du mal à joindre les deux bouts à la fin du mois. Je ne peux que répéter la parole de l'Éternel transmise par Malachie : « *Mettez-moi ainsi à l'épreuve, dit l'Éternel, le maître de l'univers, et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les fenêtres du ciel, si je*

ne déverse pas sur vous la bénédiction en abondance. » Je donne la dîme depuis aussi longtemps que je me souviens. Quand je gagnais peu, je donnais peu ; quand je gagnais plus, je donnais plus. Je n'ai jamais manqué de quoi que ce soit. Effectivement, Dieu s'est montré fidèle à sa parole.

Du coup, non seulement aujourd'hui, mais tous les jours de votre vie, reconnaissez que donner à Dieu est une oeuvre spirituelle, une action qui résulte de la foi chrétienne. C'est aussi un élément de base de votre relation avec Christ, un aspect de votre spiritualité. Donner des offrandes, c'est plus que soutenir une association humaine ; c'est rendre grâce à Dieu et prendre part à la vie de son église où vous êtes nourri de sa parole et de ses sacrements. Donnez donc avec joie et reconnaissance en fonction de vos moyens. Et comptez sur la promesse de Dieu de vous combler de ses bénédictions !

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett